



Alexandre KALOMIROS

LE FLEUVE DE FEU

Alexandre Kalomiros, théologien grec contemporain, s'est endormi dans le Seigneur en 1990. Il a fait revivre l'esprit patristique en notre temps, que ce soit dans un article comme *Figures célestes*, qui explique le sens de l'iconographie orthodoxe, ou dans les nombreux textes qu'il a consacrés à la défense de l'Orthodoxie face à l'hérésie œcuméniste. La *Lumière du Thabor* a publié plusieurs articles de lui et nous espérons un jour rassembler une part de son œuvre en un volume. Le texte qu'on va lire est une conférence donnée, en anglais, à Seattle en juillet 1980, dans le cadre d'une rencontre de la jeunesse orthodoxe de l'Église russe.

Réponse à deux questions :
Dieu est-il vraiment bon ? Dieu a-t-il créé l'enfer.

AU NOM du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.

Révérands pères, chers frères et sœurs.

Nous vivons assurément l'âge de l'apostasie annoncé pour les derniers temps. En pratique, la plupart des gens sont athées, même si certains conservent une foi théorique.

L'indifférence et l'esprit de ce monde prévalent partout.

Quelle en est la cause ?

C'est le refroidissement de l'amour. Les cœurs des hommes ne brûlent plus d'amour pour Dieu et, en conséquence, l'amour du prochain se meurt lui aussi.

Quelle est la raison de cet affaiblissement de l'amour des hommes pour Dieu ? C'est certainement le péché, cette sombre nuée qui voile la lumière divine et la dérobe à nos regards.

Cependant le péché a toujours existé. Comment en sommes-nous donc arrivés au point de ne plus simplement ignorer Dieu, mais de le prendre en haine ? Car l'attitude de l'homme contemporain à l'égard de Dieu n'est pas vraiment une attitude d'ignorance ou d'indifférence ; à y regarder de près, on l'aperçoit teintée d'une haine profonde. Or personne ne hait ce qui n'existe pas.

Je soupçonne que les hommes croient davantage en Dieu aujourd'hui qu'à toute autre époque. Ils ont l'Évangile, l'enseignement de l'Église et ils connaissent la création mieux qu'auparavant. Ils sont profondément conscients de l'existence de Dieu. Leur athéisme n'est pas une véritable incroyance, mais une aversion pour quelqu'un qu'ils connaissent fort bien, mais qu'ils haïssent de tout leur cœur, comme le font les démons.

Nous haïssons Dieu. Cette haine nous porte à l'oublier, à faire semblant d'ignorer sa présence, à nous poser en athées. En fait, nous voyons en Lui notre ennemi par excellence. Notre négation est une vengeance, notre athéisme une revanche.

Pourquoi les hommes détestent-ils Dieu ? Ce n'est pas simplement que leurs actions sont ténébreuses alors que Dieu est lumière, mais aussi parce qu'ils Le considèrent comme une menace, un danger imminent et éternel, un adversaire en justice, un accusateur public et un persécuteur éternel. À leurs yeux, Dieu n'est plus le médecin tout-puissant venu les sauver de la maladie et de la mort, mais plutôt un juge inexorable et un inquisiteur sans merci.

Le diable a réussi à nous faire croire que Dieu ne nous aime pas vraiment mais qu'Il n'aime, en réalité, que Lui-même ; qu'Il ne veut de nous que si nous nous comportons selon Son bon plaisir, qu'Il nous déteste si nous désobéissons à Ses ordres et que notre insubordination L'offense à un point tel que nous devons la payer par des tortures éternelles qu'Il a préparées à cette fin.

Qui peut aimer un tortionnaire ? Ceux-là mêmes qui s'efforcent d'échapper à la colère de Dieu ne peuvent vraiment l'aimer. Ils n'aiment qu'eux-mêmes, cherchant à échapper à la vengeance de Dieu et à obtenir

le bonheur éternel en se rendant agréables à ce Créateur si effroyablement dangereux.

Voyez comment le diable calomnie notre Dieu qui est tout amour et bonté. C'est pourquoi l'on appelle le démon, en grec, *diavolos*, ce qui signifie « le calomniateur ».

II

De quoi le diable s'est-il servi pour calomnier Dieu ? Par quel moyen a-t-il réussi à convaincre l'humanité de son mensonge, à pervertir la pensée humaine ?

Il s'est servi de la « théologie ». Il a commencé par introduire une légère déviation dans la théologie, puis une fois introduite, il l'a amplifiée au point de rendre le christianisme complètement méconnaissable. C'est ce que l'on appelle la « théologie occidentale ».

Si nous tentons d'identifier la principale caractéristique de la théologie occidentale, nous nous apercevons qu'elle considère Dieu comme la véritable cause du mal.

Le mal n'est-il pas la séparation d'avec Dieu, qui est la Vie¹ ? N'est-ce pas la mort ? Examinons ce que la théologie occidentale enseigne sur la mort. Tous les Catholiques romains et la plupart des Protestants considèrent la mort comme un châtiment de Dieu. Dieu a trouvé tous les hommes coupables du péché d'Adam et les a punis de la mort, c'est-à-dire les a séparés de Lui, en les privant de son énergie vivifiante et en les mettant ainsi à mort, d'abord spirituellement, puis physiquement par une sorte d'inanition spirituelle. Augustin interprète le passage de la Genèse « Si vous mangez du fruit de cet arbre, vous mourrez certainement » comme signifiant « Si vous mangez du fruit de cet arbre, je vous ferai mourir ».

¹. « Le mal, c'est de devenir étranger à Dieu », saint Basile, *Que Dieu n'est pas la cause des maux*, 7, PG 31. « À tous ceux qui s'écartent de Lui volontairement, Dieu inflige la séparation qu'ils ont choisie. Or la séparation d'avec Dieu, c'est la mort », saint Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, 5, 27, 2. « En se détournant des biens éternels pour s'incliner, sur le conseil du diable, vers les choses corruptibles, les hommes ont d'eux-mêmes causé pour eux la corruption de la mort », saint Athanase le Grand, *Sur l'Incarnation du Verbe*, 5, PG 25, 104-105.

Certains Protestants ne considèrent pas la mort comme une punition, mais comme une chose naturelle. Or c'est Dieu qui a créé toutes les choses naturelles. Dans l'un ou l'autre cas, c'est donc Dieu qui – à leurs yeux – est la cause véritable de la mort.

Cela n'est pas seulement vrai de la mort du corps, mais aussi de celle de l'âme. Les théologiens occidentaux ne considèrent-ils pas l'enfer, cette mort spirituelle éternelle de l'homme, comme un châtement de Dieu, et le diable comme un ministre de Dieu préposé à la punition éternelle des hommes en enfer ?

Le « Dieu » de l'Occident est un Dieu offensé et furieux, courroucé par la désobéissance des hommes, désireux dans sa Passion destructrice de tourmenter éternellement l'humanité à cause de ses péchés, à moins qu'Il ne reçoive une satisfaction infinie pour Son orgueil offensé.

Voyez le dogme occidental du salut. Dieu n'a-t-il pas tué Dieu pour satisfaire son orgueil, que les Occidentaux appellent par euphémisme justice ? N'est-ce pas à cause de cette satisfaction infinie qu'Il daigne accorder le salut à quelques-uns d'entre nous ?

Qu'est-ce que le salut pour la théologie occidentale, sinon le fait d'être d'échapper au courroux de Dieu ?

Vous voyez ainsi que la théologie occidentale enseigne que notre véritable ennemi est notre Créateur et Dieu, qui nous menace. Pour les Occidentaux, le salut consiste à échapper aux mains de Dieu !

Comment peut-on aimer un tel Dieu ? Comment peut-on avoir foi en quelqu'un que nous haïssons ? La foi dans son sens le plus profond est un fruit de l'amour. Nous ne pouvons que désirer le néant de celui qui nous menace, surtout si la menace est éternelle.

Même s'il y a un moyen d'échapper au courroux éternel de cet Être tout puissant mais méchant – la mort de Son Fils à notre place –, il eût mieux valu que cet Être n'existât pas. Telle fut la conclusion logique qui vint à l'esprit et au cœur des peuples d'Occident, puisque le Paradis éternel même, en compagnie de ce Dieu si cruel, serait épouvantable. Ainsi naquit l'athéisme, et c'est pourquoi il vit le jour en Occident et ne pénétra dans la chrétienté d'Orient que dans le sillage de la théologie occidentale. L'athéisme est la conséquence de cette théologie², le

² « Il est donc vraiment insensé, privé de raison et d'intelligence, celui qui dit que Dieu n'existe pas. Proche, et ne lui cédant pas en folie, est celui qui dit que Dieu est l'auteur des maux. J'estime, en effet, que les deux péchés se valent, puisque l'un comme l'autre

reniement et le refus d'un Dieu mauvais. Les hommes sont devenus athées pour échapper à Dieu, fermant les yeux et enfouissant la tête dans le sol, tels des autruches. Frères en Christ, l'athéisme est la négation du Dieu catholique-romain et protestant. Notre véritable ennemi n'est pas l'athéisme mais ce « christianisme » falsifié et dénaturé.

III

Les Occidentaux parlent souvent du « bon Dieu », sans pourtant avoir jamais été convaincus de l'existence d'un tel Dieu bon. Au contraire, ils ont appelé Dieu de ce nom comme les Grecs appelaient la variole maudite *Evlogia* – bénédiction – pour l'exorciser et la faire disparaître comme par enchantement. Pour la même raison, ils appelaient la Mer Noire *Euxeinos Pontos*, *Pont Euxin*, – la mer hospitalière – alors qu'elle était dangereuse et traîtresse. Au tréfonds de l'âme occidentale, Dieu demeurait ce Juge impitoyable, qui n'oubliait jamais la plus petite offense que nous Lui avions faite en désobéissant à Ses lois.

Cette conception juridique de Dieu, cette interprétation complètement faussée de la justice divine revenait à introduire les passions humaines dans la théologie, à revenir au paganisme, en humanisant Dieu et en divinisant l'homme. Les hommes sont vexés et fâchés lorsqu'on ne les prend pas au sérieux et voient là une humiliation que seule la vengeance peut effacer, par un crime ou par un duel. Telle fut la conception mondaine, passionnelle de la justice qui prévalut dans la société soi-disant « chrétienne » de l'Occident médiéval.

Les Chrétiens occidentaux concevaient la justice divine dans les mêmes termes. Dieu, l'Être infini, avait été infiniment insulté par la désobéissance d'Adam. Il décida que la culpabilité qui en résultait se transmettrait à tous les enfants d'Adam, qui seraient tous condamnés à mort pour la faute de leur ancêtre qu'ils n'avaient pourtant pas commise eux-mêmes. Pour les Occidentaux, la justice de Dieu était une vendetta :

renient le Bon ; le premier, en lui refusant complètement l'existence, le second en posant qu'Il n'est pas bon. Car s'Il est la cause des maux, il est évident qu'Il n'est pas bon. De sorte que dans l'un et l'autre cas, on renie Dieu » (saint Basile, *op.cit.*).

l'homme qui vous a insulté doit périr avec toute sa famille. La tragédie de l'humanité atteignait le fond de la désespérance, puisqu'aucun homme, ni même l'humanité tout entière, ne pouvaient apaiser la dignité lésée de Dieu, fût-ce au prix du sacrifice de tous les êtres humains. Dieu ne pouvait sauver l'honneur qu'en punissant quelqu'un de Son rang. Pour laver l'honneur de Dieu et sauver l'humanité, il n'y avait d'autre solution que l'Incarnation du Fils de Dieu, permettant le sacrifice d'homme de valeur divine.

IV

Cette conception païenne d'une justice divine qui ne saurait être apaisée qu'au prix de sacrifices infinis, fait clairement de Dieu notre véritable ennemi et la source de tous nos malheurs. De plus, cette justice n'en est point une, qui réclame réparation et inflige un châtiment à des êtres innocents du péché de leurs ancêtres³. Autrement dit, ce que les

³ « Mais on pourrait dire : Bien, Adam a fait un faux pas, et ayant méprisé le commandement divin, a été condamné à la corruption et à la mort ; mais comment, ensuite, la multitude a-t-elle été constituée pécheresse à cause de lui ? En quoi ses fautes nous regardent-elles ? Et comment même peut-il se faire que nous qui n'étions pas nés, nous ayons été condamnés avec lui, quoique Dieu dise : Les pères ne mourront pas pour leurs enfants, ni les enfants pour leurs pères, mais l'âme qui aura péché, c'est elle qui mourra (Deut. 24, 16) ? N'est-ce pas l'âme qui a péché qui doit mourir ? Mais nous sommes devenus pécheurs par la désobéissance d'Adam de la façon suivante. Il avait été créé, en effet, pour la vie et l'incorruptibilité, mais son mode de vie était aussi celui qui convenait à un saint dans le paradis des délices, son esprit était sans cesse et tout entier dans la contemplation des choses divines, son corps reposait dans le calme et la tranquillité, sans l'attaque du moindre plaisir honteux ; car le trouble des mouvements déplacés n'était pas en lui. Mais quand il fut tombé sous le péché, et qu'il eut glissé vers la corruption, de là les plaisirs impurs s'introduisirent dans la nature de la chair, et la loi de la férocité s'éleva dans nos membres. La nature est tombée malade du péché, à cause de la désobéissance d'un seul, j'ai nommé Adam ; c'est ainsi que beaucoup ont été constitués pécheurs, non qu'ils aient participé à la transgression d'Adam, car ils n'existaient pas encore, mais parce qu'ils sont de cette nature, qui est tombée sous la loi du péché... la nature humaine est devenue infirme en Adam par la désobéissance, devenant corruptible, et les passions ont ainsi pénétré en elle », saint Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur l'Épître aux Romains*, PG 74, 788-789. « Cependant, si, Adam ayant péché, ses descendants ont été constitués pécheurs à cause de cela, ils ne méritent aucun châtiment. Car ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils sont devenus pécheurs. Ainsi donc, le terme de *pécheurs* est employé ici pour *mortels*. Car la mort est le salaire

Occidentaux appellent justice ressemble bien plutôt à du ressentiment et à la plus lamentable des vengeances. Que peuvent alors signifier l'amour et le sacrifice du Christ dans cette conception schizophrène d'un Dieu qui tue Dieu pour satisfaire la prétendue justice de Dieu ?

Cette idée de la justice a-t-elle un quelconque rapport avec celle que Dieu nous a révélé ? L'expression « justice de Dieu » a-t-elle ce sens dans l'Ancien et le Nouveau Testament ?

Cette interprétation erronée du mot justice dans les Écritures a probablement pour origine sa traduction par le grec *dikaïosynê*. Le terme en lui-même n'est pas faux ; mais, chargé des notions de la civilisation grecque païenne et humaniste, il pouvait, par conséquent, porter à confusion.

Le premier sens du terme *dikaïosynê* est celui de rétribution équitable ; il est donc symboliquement figuré par une balance. La société humaine récompense les bons et punit les méchants de manière équitable ; c'est la justice des hommes, celles des tribunaux.

Est-ce aussi la justice de Dieu ?

Le mot *dikaïosynê* « justice » rend l'hébreu *tsedaka*, terme qui signifie « l'énergie divine qui accomplit le salut de l'homme ». Ce terme fait écho à ceux de *heséd* « pitié, compassion, amour » et *eméth* « fidélité, vérité », dont il est presque synonyme. C'est là une toute autre conception de la justice. C'est ainsi que l'Église comprend la justice de Dieu, comme en fait foi l'enseignement des Pères. Saint Isaac le Syrien écrit : « Comment pouvez-vous appeler Dieu juste lorsque vous lisez dans l'Évangile, le passage du salaire donné aux ouvriers ? “Ami je ne te fais aucun tort ; je veux donner à ce dernier autant qu'à toi qui a travaillé pour moi depuis la première heure. Ou bien ton œil est-il mauvais parce que je suis bon⁴ ?” » Saint Isaac poursuit : « Comment peut-on appeler Dieu juste, quand on lit l'Évangile de l'enfant prodige, qui avait dilapidé les biens paternels dans une vie d'égarément, mais à peine eut-il montré de la contrition, que son Père accourut vers lui, se jetant à son cou et lui donnant autorité sur tous ses biens ? Nul ne nous

du péché. C'est pourquoi, la nature du protoplaste étant devenue mortelle, ceux qui partagent la nature du premier père sont aussi devenus, en lui, participants de la mortalité », Euthyme Zigabène, *Explication de l'Épître aux Romains*, 5, 19.

⁴ Matth. 20, 13.

a ainsi parlé du Père, sinon le propre Fils de Dieu, qui a rendu ce témoignage en personne, afin de nous en donner l'indubitable certitude. Où donc est la justice de Dieu, quand le Christ est mort pour nous alors que nous étions pécheurs⁵ ? »

Ainsi Dieu n'est pas juste au sens humain du terme ; mais Sa justice signifie bonté et amour, qu'Il nous prodigue de manière non point juste, puisqu'Il donne tout sans rien demander en retour, à nous qui n'en sommes pas dignes. C'est pourquoi saint Isaac nous enseigne : « N'appelle pas Dieu juste, parce que Sa justice ne se fait pas connaître dans tes actes. Si David le nomme juste et droit, Son Fils nous a révélé qu'Il est plutôt bon et doux⁶. “Il est bon, dit-il, pour les méchants et les impies” ».

Dieu est bon, aimant et doux envers ceux qui Le méprisent, Lui désobéissent et L'ignorent⁷. Il ne rend jamais le mal pour le mal. Il ne se venge jamais⁸. S'Il châtie, c'est par amour de l'homme et pour sa conversion, aussi longtemps que celui-ci peut être corrigé et guéri en cette vie⁹ ; son châtiment n'est jamais éternel. Tout ce qu'Il a créé bon¹⁰.

⁵ Saint Isaac le Syrien, *Homélies Ascétiques*, 60.

⁶ Luc 6, 35. Citation de la même homélie de saint Isaac.

⁷ « Dieu a tant aimé le monde qu'Il a livré son Fils unique à la mort pour lui. Non qu'Il ne pût nous délivrer par un autre moyen, mais Il nous a manifestement enseigné par là son amour infini. Et dans la mort de Son Fils unique Il nous a rapproché de Lui. Que s'Il avait eu plus précieux que Lui, Il nous l'aurait donné, afin de racheter notre race à ce prix. Et dans son amour immense, Il n'a pas jugé bon de contraindre notre liberté, quoiqu'Il le pût, mais Il veut que ce soit par l'amour librement consenti que nous nous approchions de Lui », saint Isaac le Syrien, *Homélies Ascétiques*, 81.

⁸ « Si nous perdons courage, ne cessons pas de méditer sur le commandement du Seigneur à Pierre, de pardonner soixante-dix-sept fois sept fois au pécheur. Car ce qu'Il a commandé à autrui, combien plus Il l'accomplira Lui-même ! », saint Jean Climaque, *L'Échelle Sainte*, Échelon 26, 31.

⁹ « Le sage et juste ressemble à Dieu : il ne châtie jamais le prochain pour se défendre contre sa malice, mais afin de le corriger, ou d'inspirer de la crainte à autrui », saint Isaac, *Ibid.*, Homélie 73. « C'est un grand bienfait que Dieu a donné à l'homme en ne le laissant pas persister dans le péché pour l'éternité », Théophile d'Antioche, *A Autolycus*, 2, 26.

¹⁰ « Dieu vit tout ce qu'Il avait fait, et voici, c'était très bon » (Gen. 1, 31). « Dieu a tout créé dans la meilleure condition possible, mais la race perdue des démons a utilisé les

Les bêtes sauvages reconnaissent pour maître le Chrétien qui, à force d'humilité, a acquis la ressemblance de Dieu. Elles s'approchent de lui, sans crainte mais avec joie, dans une soumission reconnaissante et aimante ; elles hochent la tête, lui lèchent les mains et le servent avec gratitude. Les animaux sans raison savent que leur Maître Dieu n'est pas mauvais, perfide et vindicatif, mais plein d'amour¹¹. Il nous a protégés et nous a sauvés après la chute. Le mal éternel n'a rien à voir avec Dieu ; il vient plutôt de la volonté de Ses créatures libres et raisonnables¹², volonté qu'Il respecte¹³.

La mort ne nous a pas été infligée par Dieu¹⁴ ; nous l'avons appelée par notre révolte. Dieu est la Vie et la Vie est Dieu. Nous nous sommes révoltés contre la vie, nous avons fermé la porte à Sa grâce vivifiante¹⁵.

êtres qui sont dans le monde pour faire le mal, et c'est à eux, et non au Dieu parfait, qu'il faut attribuer la racine de la malice... L'aménagement du monde est bon, c'est le comportement de ceux qui s'y trouvent qui est mauvais », Tatién, *Discours aux Païens*, 17, 19. « Rien de mauvais n'est venu de Dieu à l'origine, mais tout était bon et très bon », Théophile d'Antioche, *A Autolykos*, 2, 17. « Il n'est rien de ce qui est, qui ne participe au Beau et au Bon », saint Denys l'Aréopagite, *Des Noms Divins*, PG 3, 704. « Quoique les raisons particulières des choses réglées par l'économie divine nous échappent, il faut que ce dogme du moins soit fermement établi dans notre âme, qu'aucun mal ne vient du Bon », saint Basile, *Que Dieu n'est pas la cause des maux*. « Il n'appartient pas à Dieu, en effet, de susciter le contre-nature... Dieu, étant parfaitement bon, ne fait éternellement que du bien », Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens*, 26.

¹¹ Voir aussi saint Isaac le Syrien, *Sozomena Askitika - Athènes*, 1871, PP. 95-96.

¹² Littéralement, « logiques », ou verbifiés, à l'image du Logos, du Verbe de Dieu.

¹³ « C'est ainsi que le diable est méchant : il n'a pas une nature opposée au bien, mais il doit sa malice à son libre choix », saint Basile, *Ibid.* « Tout ce que l'homme fait, les biens comme les maux, c'est à lui-même qu'il les fait », saint Antoine le Grand, *Philocalie*, 1, 121.

¹⁴ « Dieu n'a pas fait la mort, et Il ne prend pas plaisir à la ruine des vivants ; Il a créé toutes choses pour qu'elles soient ; les créatures du monde sont salutaires, en elles il n'est aucun poison de mort, et le séjour des morts ne règne pas sur la terre » (Sagesse de Salomon, 1, 13-14). « Oui, Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, et il en fait une image de sa propre singularité ; c'est par l'envie du diable que la mort est entrée dans le monde » (Sagesse de Salomon, 2, 23-24).

¹⁵ « Celui qui a été fait à l'image de Dieu, une fois que l'Esprit plus puissant s'est séparé de lui, devient mortel », Tatién, *Discours aux Païens*.

« Autant il s'est éloigné de la vie, écrit saint Basile, autant il a approché la mort. Car Dieu est Vie et l'abandon de la vie est la mort ». Il poursuit : « Dieu n'a pas créé la mort ; nous l'avons attirée à nous par notre malignité. Il n'a cependant pas empêché la dissolution... afin que l'infirmité ne devînt pas immortelle en nous¹⁶ ». Comme le dit saint Irénée : « La séparation d'avec Dieu est la mort, la séparation d'avec la lumière est l'obscurité... et ce n'est pas la lumière qui leur a valu la peine de l'aveuglement¹⁷ ».

Selon saint Maxime le Confesseur, « la mort est fondamentalement la séparation d'avec Dieu, suivie nécessairement de la mort du corps. La Vie est proprement et principalement Celui qui a dit “Je suis la Vie¹⁸” ».

Pourquoi la mort a-t-elle frappé toute l'humanité ? Pourquoi ceux qui n'ont pas péché comme Adam meurent-ils comme lui ? Voici la réponse de saint Anastase le Sinaïte : « Nous avons hérité de la malédiction d'Adam. Nous n'avons pas été punis comme si nous avions désobéi au commandement divin avec Adam ; mais parce qu'Adam est devenu mortel, il a transmis le péché à sa postérité. Nés d'un mortel, nous sommes mortels ».

Saint Grégoire Palamas observe : « (Dieu) n'a pas dit à Adam : retourne d'où tu fus tiré, mais Il lui a dit : Tu es terre et tu retourneras à la terre... Il n'a pas dit : “le jour où vous en mangerez, mourez !”, mais, “le jour où vous en mangerez, vous mourrez certainement”. Plus tard, Il n'a pas dit : “retourne maintenant à la terre”, mais, “tu retourneras”, l'avertissant ainsi puis permettant avec justice et laissant arriver ce qui allait arriver¹⁹ ». Nous voyons donc que la mort ne résulte pas d'un ordre de Dieu, mais de la désobéissance par laquelle Adam a rompu ses relations avec la source de la vie ; Dieu dans sa bonté n'a fait que l'avertir.

¹⁶ Saint Basile, *op. laud.*, PG 31, 345.

¹⁷ Saint Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies*, 5, 27, 2. Cf. 5, 28, 1.

¹⁸ *Philocalie*, 2, p. 27.

¹⁹ Saint Grégoire Palamas, *Cent cinquante chapitres physiques, théologiques, éthiques et pratiques*, PG 150, 1157-1160. Nouvelle édition, avec traduction anglaise : Saint Gregory Palamas, *The One Hundred and Fifty Chapters*, edited and translated by R. E. Sinkewicz, Pontif. Instit. of Mediaeval Studies, Studies and Texts 83, Toronto, 1988.

Théophile d'Antioche dit : « En lui-même, l'arbre de la connaissance était bon, et bon son fruit. Ce n'était pas l'arbre, comme certains le croient, qui portait la mort en lui, mais bien la désobéissance ; le fruit ne contenait rien d'autre que la connaissance, et la connaissance est bonne lorsqu'on en fait un usage adéquat²⁰ ». Les Pères nous enseignent que l'interdiction de goûter à l'arbre de la connaissance n'était que temporaire. Spirituellement, Adam était un enfant. Or toute nourriture n'est pas bonne pour un nourrisson, que peuvent tuer certains aliments pourtant sains pour les adultes. Dieu avait planté l'arbre de la connaissance pour l'homme. Son fruit était bon et nourrissant, mais c'était un aliment solide alors qu'Adam ne pouvait encore digérer que le lait.

V

Dans la langue des Saintes Écritures, « juste » signifie donc bon et aimant. Lorsque nous parlons des justes de l'Ancien Testament, nous ne voulons pas dire qu'ils étaient de bons juges, mais qu'ils étaient bons et qu'ils aimaient Dieu. Lorsque nous disons que Dieu est juste, cela ne signifie pas qu'Il est un bon juge qui sait punir les hommes équitablement selon la gravité de leurs crimes, mais au contraire qu'Il est bon et aimant, pardonnant toutes les transgressions et toutes les désobéissances, qu'Il veut nous sauver par tous les moyens et qu'Il ne rend jamais le mal pour le mal²¹. Il me faut citer ici un texte magnifique

²⁰ Théophile d'Antioche, *A Autolytus*, 2, 25. Saint Jean Damascène donne le même enseignement : « Ce n'est pas le bois qui enfante la mort ; car Dieu n'a pas fait la mort ; mais c'est la désobéissance qui attire la mort », *Homélie sur le Samedi Saint*, 10, PG 96, 612 a.

²¹ « Et qu'est-ce qu'un cœur miséricordieux ? C'est un cœur qui brûle pour toute la création, pour les hommes et pour les oiseaux et pour les animaux et pour les démons, et pour toute créature. De leur souvenir et de leur contemplation ses yeux fondent en larmes. À cause de la grandeur et de la force de cette compassion, qui lui étroit le cœur, et à cause de sa grande patience son cœur se fait tout petit et il ne peut supporter ni d'entendre ni de voir le moindre dommage ou le moindre chagrin survenir dans la création. Pour cette raison, à toute heure, il prie avec larmes, aussi bien pour les animaux, et pour les ennemis de la vérité, et pour ceux qui lui font du mal, afin que Dieu les garde et les prenne tous également en pitié, il prie même pour la race des reptiles, à cause de

de saint Antoine tiré du premier volume de la *Philocalie* :

« Dieu est bon, impassible et immuable. Cependant, celui qui croit raisonnable et vrai d'affirmer que Dieu ne change pas peut se demander comment on peut alors dire qu'Il se réjouit à la vue des bons et fait miséricorde à ceux qui le servent et l'adorent, et qu'Il se détourne des méchants et s'irrite contre les pécheurs. Il faut répondre à cela que Dieu ne se réjouit pas et qu'Il ne se met pas en colère, car joie et colère sont des passions. Il n'est pas non plus satisfait par les dons de ceux qui L'honorent, car Il serait alors dominé par le plaisir. La Divinité ne ressent ni plaisir ni déplaisir des choses humaines. Dieu est bon, Il n'envoie que des bénédictions et ne cause jamais de tort, restant toujours le même et identique à soi. Quant à nous hommes, si nous restons bons et ressemblants à Dieu, nous nous tenons unis à Lui, mais si nous devenons mauvais en cessant de Lui ressembler, nous nous séparons de Lui. En vivant dans la sainteté, nous restons attachés à Dieu, mais en devenant méchants nous en faisons notre ennemi. Ce n'est pas qu'Il se fâche contre nous de façon arbitraire ; ce sont nos propres péchés qui empêchent Dieu de briller en nous et qui nous exposent aux démons qui nous torturent. Si nous obtenons la rémission de nos péchés par la prière et par des actes de compassion, cela ne signifie pas que nous avons conquis Dieu et l'avons fait changer, mais que par nos actions et par notre conversion vers la Divinité, nous nous sommes guéris de notre méchanceté et nous jouissons à nouveau de la bonté de Dieu. Ainsi, dire que Dieu se détourne des méchants revient à dire que le soleil se cache des aveugles²² ».

VI

Vous saisissez dès lors comment Dieu a été diffamé par la théologie occidentale. Augustin, Anselme, Thomas d'Aquin et tous leurs disciples, sur lesquels est fondée la théologie papiste ou protestante, ont

sa grande miséricorde qui bouillonne dans son cœur d'une façon démesurée, à la ressemblance de Dieu », Isaac le Syrien, *Homélie*, 81.

²² *Philocalie*, chapitre 150. « Ce n'est pas Dieu qui hait, c'est nous, car Dieu n'éprouve jamais de haine », dit saint Jean Chrysostome.

contribué à cette calomnie « théologique ». Ils n'ont certes pas dit clairement et expressément que Dieu est un être mauvais et passionné. Ils Le considéraient plutôt comme prisonnier d'une force supérieure, d'une Nécessité sombre et implacable ressemblant à celle qui gouvernait les dieux païens. Cette Nécessité oblige Dieu à rendre le mal pour le mal et ne Lui permet pas de pardonner et d'oublier le tort fait à Sa volonté à moins qu'une satisfaction infinie Lui soit offerte.

Nous abordons ici la grande question de l'influence du paganisme hellène sur le christianisme.

La mentalité païenne fut à l'origine de toutes les hérésies. Elle était très forte en Orient, carrefour de tous les courants philosophiques et religieux. Nous lisons toutefois dans le Nouveau Testament que « là où le péché avait abondé, la grâce surabonda » ; là où les hérésies prospérèrent, l'Orthodoxie prospéra aussi et sortit toujours victorieuse des persécutions des puissants de ce monde. En Occident, au contraire, la mentalité païenne grecque entra subrepticement, sans prendre l'aspect d'une hérésie. Elle s'infiltra dans la multitude des textes latins dictés par Augustin, évêque d'Hippone. Saint Jean Cassien qui vivait alors en Occident comprit les dangers des doctrines augustiniennes et les combattit. Malheureusement, les autres Pères de l'Église ne purent étudier les œuvres d'Augustin, écrites en latin et très volumineuses. Elles ne furent donc pas condamnées comme celles d'Origène le furent en Orient, ce qui leur permit d'exercer ultérieurement une forte influence sur la pensée et la théologie occidentales. L'Occident oublia peu à peu le grec, et les écrits d'Augustin devinrent les seuls textes patristiques accessibles. L'Occident reçut donc comme chrétiennes des doctrines fortement teintées de paganisme. L'évolution de Rome vers le césaropapisme empêcha toute réaction salutaire, et l'Occident s'engloutit dans la pensée humaniste païenne qui continue d'y régner.

Nous nous retrouvons donc avec un Orient de langue grecque demeurant essentiellement le nouvel Israël, ayant conservé la pensée et la sainte tradition des Israélites, et un Occident ayant oublié le grec et rompu les liens avec l'Empire d'Orient, mais héritier de la pensée et de la mentalité helléniques païennes avec lesquelles il a forgé un christianisme frelaté.

En réalité, l'opposition entre l'Orthodoxie et le Christianisme occidental n'est rien d'autre que la continuation de l'opposition entre Israël et Hellas.

Il ne faut jamais oublier que les Pères de l'Église se considéraient comme les véritables fils spirituels d'Abraham, que l'Église se concevait comme le nouvel Israël et que les peuples orthodoxes, grec, russe, bulgare, serbe, roumain et autres avaient conscience d'être, comme Nathanäel, de vrais Israélites, le peuple de Dieu. Alors que telle était la conscience de la chrétienté orientale, l'Occident devenait de plus en plus le fils de la civilisation gréco-romaine païenne et humaniste.

VII

Je voudrais attirer votre attention sur la différence essentielle entre la pensée d'Israël et celle du paganisme.

Israël croit en Dieu.

Le paganisme croit en la création, il la divinise. Pour les païens, Dieu et la création sont une seule et même chose. Dieu est impersonnel, personnifié en une multitude de dieux.

Par Israël, nous entendons ici du véritable Israël constitué des fils spirituels d'Abraham qui gardent la foi donnée par Dieu à Son peuple, et non ceux qui ont abandonné cette foi. Les véritables fils d'Abraham sont les membres de l'Église du Christ et non ses descendants selon la chair, le peuple juif. Israël sait que Dieu et la création ont des modes d'existence radicalement différents. Dieu existe par lui-même, Il est personnel, éternel, immortel, Vie et Source de la vie, Existence et Source de l'existence ; Dieu est la seule existence réelle : *O' On*, l'Existant, le Seul Existant comme l'indique l'article *O*²³.

²³ « Nous croyons en un seul Dieu, un seul principe sans commencement, incréé, inengendré, indestructible et immortel, éternel, infini, illimité, infiniment fort, simple, sans composition, incorporel, sans écoulement, impassible, immuable, inaltérable, invisible, source de bonté et de justice, lumière intellectuelle, inaccessible, force incommensurable, mesurée seulement par sa volonté – car tout ce qu'Il veut, Il le peut – créatrice de toutes les créatures visibles et invisibles, qui contient et conserve toutes choses, providence de tout, qui domine, gouverne et règne sur tout d'un règne immortel et sans fin, sans rien qui lui soit opposé, remplissant tout, que rien n'enveloppe, mais qui plutôt enveloppe elle-même tout l'univers, le maintient et le dépasse ; qui repose purement sur toutes les essences comme sur un char, qui est au-dessus de tout et transcende toute essence, étant suessentielle et surpassant tout, plus que Dieu, plus que bonne, plus que pleine, délimitant toutes les autorités et tous les ordres, et logée au-dessus de tout ordre et de toute autorité, par-delà l'essence, la vie, la raison et la pensée ;

La création au contraire n'existe pas par elle-même. Elle dépend entièrement de la volonté de Dieu. Elle n'existe qu'aussi longtemps que Dieu le veut. Elle n'est pas éternelle. Elle n'a pas l'existence. Elle n'était rien, absolument rien avant d'être créée à partir de rien²⁴. Elle n'a pas la force d'exister par elle-même ; c'est l'Énergie de Dieu qui la maintient dans l'être. Que cette Énergie aimante de Dieu cesse et la création retourne au néant, avec toutes les créatures intellectives et sans intellect, rationnelles et irrationnelles. Nous savons que l'Amour de Dieu pour Sa création est éternel. Nous savons de Lui qu'Il ne nous laissera pas retomber dans la non-existence d'où Il nous a fait venir à l'être. Telle est notre espérance et les promesses de Dieu sont véridiques. Nous, êtres créés, anges et hommes, vivons éternellement, non parce que nous ayons en nous la faculté d'être éternels, mais parce que telle est la volonté de Dieu qui nous aime. Par nous-mêmes, nous ne sommes rien. Notre nature ne comporte pas la moindre énergie de vie et d'existence ; tout ce que nous avons provient entièrement de Dieu ; nous n'avons rien à nous. Nous sommes poussière de la terre et lorsque nous l'avons oublié, Dieu dans sa miséricorde a permis que nous retournions à ce que nous étions, pour que nous restions humbles et que nous ayons la connaissance exacte de notre néant. Saint Jean Damascène écrit : « Dieu peut faire tout ce qu'Il veut, bien qu'Il ne veuille pas faire tout ce qu'Il peut – car Il peut détruire la création, mais Il ne le veut pas²⁵ ».

Dans le *Grand Euchologe* (Venise, 1862), l'un des livres liturgiques fondamentaux de l'Église, nous lisons :

lumière en soi, bonté en soi, vie en soi, essence en soi en tant qu'elle ne tient l'être de rien d'autre ni n'a rien des choses qui sont, mais qu'elle est source, pour elles, de leur être : source de la vie des vivants, de la raison chez ceux qui participent à la raison, et cause pour tous de tous les biens ; connaissant toute chose avant qu'elle ne soit. Substance unique, unique divinité, unique puissance, une seule volonté, une seule énergie, principe unique, efficacité unique, seigneurie une, un seul règne, – puissance qui est reconnue et adorée d'une seule adoration dans Trois Hypostases parfaites, objet de foi et de culte pour toute la création verbifiée, unies sans confusion et distinguées sans séparation, ô paradoxe ; nous croyons dans le Père, le Fils et le Saint Esprit ; en eux nous avons aussi été baptisés ; car tel est l'ordre de baptiser que le Seigneur a donné à ses disciples : « Les baptisant, dit-Il, au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit », saint Jean Damascène, *Exposition de la Foi Orthodoxe*, 1, 8.

²⁴ « Il a créé sans matière » (Saint Jean Chrysostome, PG 59, 308).

²⁵ *Exposition de la Foi Orthodoxe*, 1, 14.

« Dieu grand et sublime, qui seul as l'Immortalité » (7^e prière de vêpres, p. 15).

« Seul vivifiant par nature... Seul immortel » (Ode 5, canon funéraire des laïcs, p. 410).

« Tu es le Seul immortel » (p. 411).

« Seul immortel à cause de Sa nature divine » (Ode 1, Canon funéraire des laïcs, p. 471).

Telle est la foi d'Israël.

Qu'enseigne le paganisme ? Le paganisme résulte de la perte du contact avec Dieu. La multitude des péchés de l'humanité a rendu les hommes incapables de recevoir la lumière divine et d'avoir quelque union avec le Dieu vivant. Ils ont donc divinisé la création qu'ils avaient sous les yeux.

Pour les païens, la création a l'existence en elle-même et elle est immortelle ; elle a toujours existé et elle existera toujours. Les dieux païens font partie de la création ; ils ne l'ont pas créée à partir de rien mais n'ont fait que donner forme à une matière préexistante. La matière peut prendre différentes formes qui apparaissent et disparaissent, mais elle est éternelle. Les anges, les démons et les âmes humaines sont les vrais dieux. Éternels par nature comme la matière, ils lui sont supérieurs. Ils peuvent prendre différentes formes matérielles au cours d'une série d'existences matérielles, mais demeurent essentiellement spirituels.

Le paganisme présente ainsi deux caractères fondamentaux : d'une part il confère à toute la création des attributs divins, soit l'éternité, l'immortalité et le fait d'exister par soi-même, d'autre part, il distingue entre le spirituel et le matériel conçus comme deux principes inégaux et antagonistes.

Paganisme et humanisme sont une seule et même chose. Pour les païens, l'homme est dieu puisqu'il est éternel par nature. C'est pourquoi le paganisme est toujours hautain et narcissique ; il s'agit d'une adoration de soi. Les dieux grecs avaient des attributs humains. La religion grecque était l'adoration païenne de l'homme, l'être réel de l'homme étant son âme immortelle par nature.

Nous constatons que dans le paganisme, le diable a réussi à fabriquer une foi universelle, et à convaincre les hommes qu'ils étaient des dieux et qu'ils n'avaient donc pas besoin de Dieu. C'est pourquoi les Grecs étaient si orgueilleux et ne pouvaient concevoir l'humilité. Dans son *Éthique à Nicomaque*, Aristote écrit : « Ne pas s'offusquer des offenses

est le propre d'un homme bas et servile ». L'homme à qui le diable a réussi à faire croire que son âme est éternelle par nature ne peut être humble et ne peut vraiment croire en Dieu dont il n'a pas besoin, croyant, dans son égarement, être Dieu lui-même.

C'est pourquoi, dès les origines, les Pères de l'Église ont mis les Chrétiens en garde contre les dangers de cette erreur insensée. Saint Irénée écrit : « L'enseignement selon lequel l'âme humaine est immortelle par nature vient du diable » (*Démonstration de la prédication apostolique*, III, 20, 1). On trouve le même avertissement chez saint Justin (*Dialogue avec Tryphon*, 6, 1-2), Théophile d'Antioche (*A Autolykos* 2, 97), Tatien (*Aux Grecs* 13) et d'autres.

Saint Justin démontre l'athéisme fondamental que suppose la croyance en l'éternité et l'immortalité naturelles de l'âme humaine : « D'autres, supposant que l'âme est immortelle et immatérielle, croient qu'ils ne seront pas punis même s'ils font le mal (car ce qui est immatériel est aussi insensible) et que vu son immortalité, l'âme n'a en rien besoin de Dieu » (*Dialogue avec Tryphon* 1).

Le paganisme est l'ignorance du vrai Dieu, la croyance erronée que Sa création est une divinité. Cette divinité, la Nature, est une force aveugle et impersonnelle qui dépasse tous les dieux personnels, la Nécessité (*Anagke*). En réalité, cette Nécessité est la projection de la raison humaine en une nécessité mathématique régissant le monde. Elle est une projection du rationalisme dans la nature. Cette Nécessité rationnelle est le vrai dieu suprême et aveugle des païens. Les dieux païens font partie de ce monde et leur immortalité résulte de celle de la nature qui constitue leur essence. Selon cette mentalité païenne, l'homme aussi est dieu, car l'homme véritable est l'âme²⁶ et l'âme est immortelle en soi, puisque parcelle de l'essence de l'univers, lequel est immortel en soi et auto-existant. L'homme est donc dieu et mesure de toutes choses.

Les dieux ne sont cependant pas libres. Ils sont régis par la Nécessité impersonnelle.

²⁶ « L'âme séparée du corps ne peut faire ni bien ni mal. Les visions que certains obtiennent sur ceux de l'au-delà, c'est Dieu qui les montre, dans son économie bienfaisante. Exactement comme la lyre, s'il n'y a personne pour en jouer, demeure silencieuse et sans action, ainsi l'âme et le corps, disjoints l'un de l'autre, n'ont plus aucune faculté d'agir » (Athanase le Grand).

VIII

Telle est la pensée païenne que les hérésies mêlèrent à l'enseignement chrétien. La même chose se produisit en Occident, où l'on se mit à distinguer non plus entre Dieu et Sa création, mais entre la matière et l'esprit²⁷, et où l'on en vint à considérer l'âme humaine comme éternelle en soi et la condition humaine après la mort non comme un sommeil entre les mains de Dieu, mais comme la vie véritable de l'homme²⁸, à laquelle la résurrection des morts n'ajoutait rien : sa raison d'être même s'estompait. La fête de la Résurrection de Notre Seigneur, la cime des fêtes orthodoxes, passa au second rang parce que son sens était devenu aussi incompréhensible pour les Chrétiens d'Occident qu'il l'était pour l'auditoire athénien de l'Apôtre Paul.

Plus important pour notre propos, les Occidentaux commencèrent à concevoir un Dieu était soumis à la Nécessité, à cette Nécessité rationnelle qui n'est autre que la logique humaine. Ils Le déclarèrent incapable d'entrer en contact direct avec des êtres inférieurs comme les hommes parce que cela contredisait leurs concepts philosophiques rationalistes ; telle fut la cause des controverses hésychastes. La rupture avait déjà commencé avec Augustin qui enseignait que ce n'était pas Dieu, mais un ange qui avait parlé à Moïse.

C'est dans ce contexte d'une Nécessité à laquelle même les dieux obéissent que nous devons comprendre l'interprétation juridique que les Occidentaux ont donné à la justice de Dieu. Dieu devait nécessairement punir la désobéissance de l'homme. Il lui était impossible de pardonner, une Nécessité supérieure exigeant la vengeance. Si bon et aimant qu'Il fût, Dieu ne pouvait agir avec amour. Il devait agir contrairement à Son amour : pour sauver l'humanité, Il ne pouvait que punir Son Fils au lieu

²⁷ « Chaque chose est un corps selon sa nature propre : l'ange, l'âme, le démon. Si subtils soient-ils, il n'en reste pas moins que, dans leur hypostase, leur caractère, leur aspect, ce sont des corps, subtils assurément selon la qualité de leur nature », saint Macaire d'Égypte, *Homélie spirituelles*, 4.

²⁸ « Sortons et allons voir dans les sépulcres que l'homme n'est qu'ossements décharnés, nourriture des vers, odeur fétide », *Grand Euchologe*, édition Asteros, p. 415. « Comme la lumière, au déclin du soir, disparaît mais ne périt pas, ainsi l'homme : jeté au tombeau comme à l'horizon du couchant, il y sera gardé jusqu'à l'aurore de la Résurrection », dit saint Jean Chrysostome.

des hommes et satisfaire ainsi la Nécessité.

IX

Il s'agit du triomphe de l'hellénisme dans le christianisme. L'hellène Origène était arrivé aux mêmes conclusions. Dieu était juge par nécessité. Il devait punir, se venger, envoyer les gens en enfer. L'enfer était une création de Dieu, châtement exigé par la justice. Cette exigence de justice était une nécessité à laquelle Dieu devait se soumettre. Il ne Lui était pas permis de pardonner. Une force supérieure, une Nécessité Lui interdisait d'aimer inconditionnellement.

Origène était pourtant aussi chrétien et il savait que Dieu est plein d'amour. Or, comment peut-on imaginer un Dieu aimant qui jette les êtres dans des tourments éternels ? Si Dieu est cause de l'enfer, l'enfer doit forcément finir un jour, sans quoi l'on ne saurait parler d'un Dieu bon et aimant. Cette conception juridique de Dieu comme instrument d'une force ou divinité impersonnelle supérieure appelée Nécessité conduit logiquement à *l'apocatastase*, restauration de toutes choses et destruction de l'enfer, faute de laquelle il nous faudra admettre un Dieu cruel.

Les Grecs païens ne pouvaient comprendre que la cause de l'enfer ne se trouve pas en Dieu mais dans Ses créatures raisonnables. Si Dieu n'était pas vraiment libre, puisque soumis au règne de la Nécessité, comment Ses créatures eussent-elles pu l'être ? Dieu ne pouvait donner ce qu'Il n'avait pas. De plus, les païens ne pouvaient concevoir d'amour désintéressé. Or, la liberté est le plus grand don que Dieu ait pu faire à une créature, parce qu'elle rend les créatures « logiques », verbifiées, semblables à Lui. Ce don était inconcevable pour les Grecs païens. Ils ne pouvaient imaginer une créature répondant non à un Dieu tout-puissant. Si Dieu était tout-puissant, les créatures ne pouvaient Lui dire non ; si donc Dieu avait donné Sa grâce aux hommes, ceux-ci n'auraient pu la refuser, sans quoi Dieu n'aurait pas été tout-puissant. Si Dieu est tout-puissant, Sa grâce doit être irrésistible et les hommes ne peuvent s'y soustraire. Il s'ensuit que les hommes qui sont privés de la grâce de Dieu le sont parce que Dieu ne la leur a pas octroyée. La perte de la grâce divine, qui est la mort spirituelle éternelle, autrement dit, l'enfer, dépend donc entièrement de Dieu. C'est Dieu qui punit ces êtres en les

privant de Sa grâce, en interdisant qu'elle brille sur eux. C'est donc Dieu qui est la cause de la mort spirituelle éternelle des damnés. La damnation est un acte de Dieu, un acte de la justice divine, un acte de nécessité ou de cruauté. Origène en conclut que pour rester chrétien, pour continuer à croire que Dieu est vraiment bon, il faut croire que l'enfer n'est pas éternel, qu'il aura une fin, malgré le témoignage des Écritures et l'enseignement de l'Église. Il s'agit d'une conclusion parfaitement, fatalement logique. Si Dieu est la cause de l'enfer, l'enfer doit avoir une fin, ou alors Dieu est mauvais.

X

Origène, comme tous les rationalistes, ses frères, n'arrivait pas à comprendre que l'acceptation ou le rejet de la grâce de Dieu dépend entièrement des créatures rationnelles, que Dieu comme le soleil brille sans cesse « sur les bons comme sur les méchants », que les créatures rationnelles sont cependant tout à fait libres d'accepter ou de rejeter cette grâce et cet amour, et que dans Son amour véritable, Dieu ne force pas Ses créatures à L'accepter, mais qu'Il respecte absolument leur libre décision²⁹. Il ne retire jamais Sa grâce et Son amour ; c'est l'attitude des créatures raisonnables vis-à-vis de cette grâce et de cet amour incessant qui fait la différence entre le paradis et l'enfer. Ceux qui aiment Dieu sont heureux avec Lui alors que ceux qui Le haïssent sont au plus haut point malheureux de devoir vivre en Sa présence, d'autant plus qu'il n'est pas de lieu où l'on puisse se dérober à Son amour partout présent.

Paradis et enfer dépendent de la façon dont nous accueillons l'amour de Dieu. Répondons-nous à Son amour par l'amour ou par la haine ? Telle est la question cruciale. Et cette différence dépend entièrement de nous, de notre liberté, du choix que nous faisons librement au plus profond de nous-même. Cette liberté parfaite n'est pas influencée par des conditions extérieures ou des facteurs internes de notre nature matérielle et psychologique, parce qu'elle n'est pas un acte extérieur

²⁹ « Celui donc qui blâme le Créateur de ne nous avoir pas fait impeccables par nature, ne fait rien d'autre que préférer à la nature raisonnable celle des êtres sans raison », saint Basile le Grand, *op. laud.*

mais une attitude du for intérieur, jaillie du fond de notre cœur et déterminée non par nos péchés mais par notre réaction face à nos péchés, comme le montre clairement le passage du publicain et du pharisien et celui des deux larrons crucifiés avec le Christ. Cette liberté, ce choix, cette disposition intérieure envers notre Créateur constitue le cœur de notre personnalité éternelle, le plus profond de nous-mêmes, ce qui nous fait être ce que nous sommes ; c'est là notre visage éternel – clair ou sombre, aimant ou haïssant.

Non, mes frères, malheureusement pour nous, le paradis ou l'enfer ne dépendent pas de Dieu. S'ils dépendaient de Dieu, nous n'aurions rien à craindre. Nous n'avons rien à craindre de l'Amour. Notre salut ne dépend pas de Dieu, il dépend exclusivement de nous – et telle est la tragédie. Dieu nous veut à Son image, éternellement libres. Il nous respecte absolument dans Son amour. Sans respect, on ne peut parler d'amour. Nous sommes hommes parce que nous sommes libres ; sans liberté, nous serions des animaux intelligents, pas des hommes. Dieu ne nous retirera jamais ce don de liberté qui nous fait ce que nous sommes, ce qui veut dire que nous resterons toujours ce que nous choisissons être, amis ou ennemis de Dieu. À ce niveau profond de notre être, il n'existe pas de changement. Dans cette vie-ci, il peut y avoir des modifications plus moins profondes dans notre façon de vivre, notre caractère, nos croyances, mais tous ces changements ne sont que l'expression dans le temps de notre moi éternel le plus profond, qui est éternel dans toute la portée du terme. C'est pourquoi le paradis et l'enfer aussi sont éternels. Ce que nous sommes vraiment ne change pas. Nos traits passagers et l'histoire de notre vie dépendent de plusieurs facteurs superficiels qui s'évanouissent avec la mort, mais notre vraie personnalité n'est pas superficielle et ne dépend pas de ce qui change et de ce qui s'évanouit. Il s'agit de notre être véritable, qui demeure avec nous dans le sommeil du tombeau et qui sera notre vrai visage à la résurrection. Il est éternel.

XI

Saint Jean Climaque dit quelque part dans son livre : « Avant notre chute, les démons nous disaient que Dieu est l'ami de l'homme ; mais depuis notre chute, ils disent qu'Il est inexorable ». Tel est le mensonge astucieux du diable : nous convaincre que tous nos maux sont

imputables à Dieu, que c'est Dieu qui va nous pardonner ou nous châtier. Voulant nous faire tomber dans le péché puis nous ôter toute espérance d'en sortir, les démons s'efforcent de présenter Dieu tantôt comme pardonnant tous les péchés, tantôt comme implacable. La plupart des Chrétiens, et même des Chrétiens orthodoxes sont tombés dans ce piège. Ils pensent que Dieu est responsable de leur pardon ou de leur châtement. Ceci, mes frères, est une fausseté terrible qui fait perdre la vie éternelle à la plupart des hommes, surtout parce qu'en pensant à l'amour de Dieu, ils se persuadent que Dieu leur pardonnera dans Son amour. Dieu aime toujours, pardonne toujours : Il est toujours ami de l'homme. Mais ce qui ne pardonne pas, ce qui n'est jamais ami de l'homme est le péché que nous ne concevons jamais correctement. Le péché détruit notre âme indépendamment de l'amour de Dieu, parce qu'il est précisément le chemin qui éloigne de Dieu, parce qu'il érige un mur qui nous sépare de Dieu, parce qu'il détruit notre vision spirituelle et qu'il nous rend incapable de voir la lumière de Dieu. Les démons cherchent toujours à nous faire concevoir notre salut ou notre mort spirituelle éternelle en termes juridiques. Ils veulent nous convaincre que le salut ou la mort éternelle dépendent de la décision de Dieu. Non, frères, nous devons nous ressaisir pour ne pas être perdus. Notre salut ou notre mort éternelle ne dépendent pas de la décision de Dieu, mais de notre décision, de la décision de notre volonté libre que Dieu respecte absolument. Ne nous laissons pas duper par une fausse confiance en l'amour de Dieu. Le danger ne vient pas de Dieu mais de nous.

XII

Plusieurs diront : « Les Saintes Écritures ne parlent-elles pas de la colère de Dieu ? Dieu n'a-t-Il pas dit qu'Il nous pardonnerait ou nous punirait ? N'est-il pas écrit qu'Il “récompense ceux qui le cherchent avec empressement³⁰” ? N'a-t-il pas dit que la vengeance Lui appartient et qu'Il vengera le mal qui nous est fait ? N'est-il pas écrit qu'il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant³¹ ? »

³⁰ Hébr. 11, 6 ; voir aussi Hébr.10, 35.

³¹ Hébr. 10, 26-31 : « Car, si nous péchons volontairement après avoir reçu la

Dans son homélie intitulée « Que Dieu n'est pas la cause des maux », saint Basile le Grand écrit : « Certains pourraient dire : si Dieu n'est pas responsable des choses mauvaises, pourquoi est-il écrit dans le livre d'Isaïe “Je suis Celui qui a fabriqué la lumière et qui a fait les ténèbres, qui fait la paix et qui crée les maux” (Is. 45, 7). Et encore : “Du Seigneur descendirent des malheurs sur les portes de Jérusalem” (Mi. 1, 12). Et : “Il n'y a pas, dans la cité, un malheur que le Seigneur n'ait pas fait” (Am. 3, 6). Et dans la grande Ode de Moïse : “Voyez, Je suis et il n'y a pas d'autre dieu que Moi. Je ferai périr et Je ferai vivre ; Je frapperai et Je guérirai” (Deut. 32, 39) Celui qui comprend le sens profond des Écritures ne peut rien tirer de ces citations qui autorise à accuser Dieu d'être cause et créateur des maux, car Celui qui a dit : “Je suis Celui qui fabrique la lumière et qui fait l'obscurité” se révèle par là le grand auteur de l'Univers et non créateur de quelque mal... “Il crée les maux” signifie qu'Il les arrange et les améliore de sorte qu'ils cessent d'être des maux pour prendre la nature du bien³² ».

Comme le dit saint Isaac le Syrien : « Très souvent, les Saintes Écritures disent des choses et usent d'expressions qu'il ne faut pas prendre au sens littéral... les spirituels le comprennent³³ ».

Dans le même traité, saint Basile explique la présence de ces expressions dans les Écritures : « C'est que la crainte édifie les plus simples³⁴ », et cela est vrai non seulement des simples, mais de nous tous. Depuis notre chute, nous devons craindre pour faire quoi que ce soit de profitable et quelque bien à nous et aux autres. Les Pères disent

connaissance de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais une attente terrible du jugement et de l'ardeur d'un feu qui dévorera les rebelles. Celui qui a violé la loi de Moïse meurt sans miséricorde, sur la déposition de deux ou de trois témoins ; de quel pire châtement pensez-vous que sera jugé digne celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura tenu pour profane le sang de l'alliance, par lequel il a été sanctifié, et qui aura outragé l'Esprit de la grâce ? Car nous connaissons celui qui a dit : À moi la vengeance, à moi la rétribution ! Et encore : Le Seigneur jugera son peuple. C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du Dieu vivant ».

³² Saint Basile, *op. laud.*

³³ Saint Isaac le Syrien, *Homélie ascétiques*, 83, p. 317.

³⁴ Saint Basile le Grand, *op. cit.*

que pour comprendre les Écritures, nous devons songer à leur objet qui est de nous sauver et de nous amener peu à peu à la connaissance de notre Dieu Créateur et de notre misère.

La même Sainte Écriture, cependant, nous découvre ailleurs avec plus de précision le vrai responsable des maux. Chez Jérémie (2, 17, 19), nous lisons : « Cela ne t'arrive-t-il pas parce que tu m'as abandonné ? dit le Seigneur Ton Dieu... Ton infidélité te châtiara et ta méchanceté te confondra ; sache et vois qu'il est amer pour toi de m'abandonner, dit le Seigneur Ton Dieu ».

Les Saintes Ecritures parlent notre langue, celle que nous comprenons dans notre condition déchu. Comme le dit saint Grégoire le Théologien : « Selon notre propre compréhension, nous avons pris les noms de nos attributs pour désigner ceux de Dieu³⁵ ». Saint Jean Damascène explique aussi que dans les Écritures, ce qui « est dit de Dieu comme s'Il avait un corps est dit de manière symbolique... (cela renferme) quelque sens caché, qui nous enseigne les choses qui dépassent notre nature au moyen de choses qui correspondent à notre nature³⁶ ».

XIII

Dieu nous impose toutefois certains châtiments, ou plutôt Il permet au diable de nous infliger certains maux, mais ce sont des punitions pédagogiques.

Ces châtiments visent notre correction *pendant cette vie* ou au moins celle des autres qui tireront une leçon de notre exemple et s'amenderont par la crainte. Il y aura aussi des châtiments qui ne visent pas à corriger qui que soit, mais simplement à mettre fin au mal en mettant fin à ceux qui le propagent, pour sauver la terre de la corruption perpétuelle et de la destruction totale ; tel fut le cas lors du déluge au temps de Noé et lors de la destruction de Sodome³⁷.

³⁵ Cinquième Discours Théologique, 22, PG 36, 157.

³⁶ *Exposé de la Foi Orthodoxe*, 1, 11.

³⁷ « Les famines, les sécheresses et les pluies torrentielles sont une certaine forme de châtiments collectifs des cités et des peuples, qui répriment la démesure du mal. De

Tous ces châtiments valent pour la corruption de la vie présente ; ils ne vont pas au-delà. Ils ont pour but de corriger et de changer en mieux ce qui peut l'être encore dans ce monde soumis au changement. Après la Révolution générale, il n'y aura plus de changement. L'éternité et l'incorruptibilité sont les propriétés de ce qui ne change pas ; il n'y aura donc absolument aucune transformation, mais seulement l'épanouissement dans l'état que les êtres libres auront librement choisi, épanouissement éternel et infini n'impliquant aucune modification, aucun changement de direction, ni aucun retour en arrière. Le monde qui nous entoure est soumis au changement parce qu'il est corruptible. Les Nouveaux Cieux et la Nouvelle Terre que le Christ suscitera lors de Son second Avènement seront incorruptibles et ne changeront donc pas. Il n'y aura pas de correction dans ce Monde Nouveau ni, par conséquent, de châtimement pédagogique. Toute punition imposée par Dieu dans ce Monde nouveau de la Résurrection serait donc clairement et indubitablement un acte de vengeance, inopportun et motivé par la haine, sans motif valable ni bonne intention.

Si nous considérons l'enfer comme un châtimement de Dieu, nous devons admettre qu'il s'agit d'une punition insensée, à moins que Dieu soit infiniment mauvais.

Comme l'affirme saint Isaac le Syrien : « Celui qui inflige des châtiments pédagogiques pour guérir châtie par amour, mais celui qui cherche à se venger est dépourvu d'amour. Dieu punit avec amour, non pour Se défendre – loin de là – mais pour guérir Son image, et Son courroux ne dure pas longtemps. Cette voie de l'amour est la voie droite qui ne se transforme pas, par passion, en moyen de défense. Un homme qui est juste et sage, est comme Dieu en ce qu'Il ne châtie jamais pour se venger en infligeant le mal, mais seulement pour corriger le coupable ou pour inspirer une crainte salutaire aux autres³⁸ ».

Nous voyons donc que Dieu châtie tant qu'il y a espoir

même donc que le médecin fait du bien, quand même il inflige au corps fatigués et souffrances – c'est la maladie qu'il combat, non le malade –, ainsi Dieu est bon qui, par des châtiments particuliers, pourvoit au salut général... Le mal proprement dit, c'est le péché. C'est lui qui mérite surtout de s'appeler ainsi, et il dépend de notre libre choix », saint Basile, *op. cit.*

³⁸ Saint Isaac, Homélie 73.

d'amélioration. Il n'y aura aucun châtement après la Résurrection générale. L'enfer n'est pas une punition de Dieu, mais une auto-condamnation. Comme le dit saint Basile : « Les maux de l'enfer ne sont pas causés par Dieu mais par nous³⁹ ».

XIV

Certains pourront toutefois insister et dire que les Écritures et les Pères parlent toujours de Dieu comme du Grand Juge qui récompensera ceux qui Lui ont obéi et punira les désobéissants au jour du Jugement (2 Tim. 4, 6-8). Comment devons-nous comprendre ce jugement si nous interprétons les paroles de Dieu dans un sens divin plutôt qu'humain ? Qu'en est-il du jugement de Dieu ?

Dieu est la Vérité et la Lumière. Le jugement de Dieu n'est rien d'autre que notre entrée en contact avec la vérité et la lumière. Au Jour du Jugement, au Second Avènement, tous les hommes paraîtront à nu devant la lumière pénétrante de la vérité. Les livres seront ouverts. Que sont ces « livres » ? Ce sont nos cœurs. Nos cœurs seront ouverts par la lumière pénétrante de Dieu, et ce qu'ils renferment sera révélé. Les cœurs qui renferment l'amour de Dieu se réjouiront à la vue de Sa lumière. Au contraire, ceux dont les cœurs renferment la haine de Dieu souffriront en recevant dans leurs cœurs ouverts cette lumière pénétrante de la vérité qu'ils auront détestée toute leur vie.

Ce ne sera donc pas une décision de Dieu, une récompense ou une punition de Sa part, qui différenciera les hommes, mais ce qu'il y aura dans le cœur de chacun ; ce que nos cœurs ont renfermé pendant toute notre vie sera révélé au jour du Jugement. Si cette révélation comporte une récompense ou une punition – et tel est le cas – cela ne viendra pas de Dieu mais de l'amour ou de la haine qui règne dans notre cœur. Qui dit amour dit béatitude et qui dit haine dit désespoir, amertume, peine, affliction, méchanceté, agitation, confusion, obscurité et toutes les autres conditions intérieures qui composent l'enfer (1 Cor. 4, 6).

La lumière de la Vérité, l'Énergie divine, la grâce de Dieu, que la corruption présente n'empêchera plus d'atteindre les hommes sans

³⁹ Saint Basile le Grand, *op. cit.*

entraves au jour du Jugement, sera la même pour tous. Il n'y aura aucune distinction. La différence se trouvera tout entière dans ceux qui reçoivent et non dans Celui qui donne. Le soleil brille sans distinction sur les yeux sains et les yeux malades. L'œil sain apprécie la lumière qui lui permet de voir la beauté qui l'entoure. Ceux dont l'œil est malade au contraire ressentent de la douleur, sont blessés, souffrent et veulent se dérober à cette même lumière qui apporte tant de joie à ceux qui ont les yeux en bon état.

Mais, hélas, il ne sera plus possible d'échapper à la lumière de Dieu. Ce l'était pendant cette vie, mais dans la nouvelle Création de la Résurrection, Dieu sera partout et en tout. Sa lumière et Son amour embrasseront tout. Nul endroit ne sera caché de Dieu comme c'est le cas pendant notre vie corrompue dans le royaume du prince de ce monde⁴⁰. Le diable sera dépouillé de son royaume lors de la Résurrection générale et Dieu reprendra possession de Sa création⁴¹. L'Amour enveloppera tout de son feu sacré qui jaillira comme un fleuve du trône de Dieu pour irriguer le paradis. Mais ce même fleuve d'Amour suffoquera et brûlera ceux qui ont la haine dans le cœur.

« Car notre Dieu est un feu consumant » (Héb. 12, 29). Le feu qui purifie l'or, consume le bois. Les métaux précieux y brillent comme le soleil, les déchets y brûlent avec une fumée noire. Tous sont dans le même feu de l'Amour. Certains y brillent, d'autres deviennent noirs et sombres. Dans la même fournaise, l'acier brille comme le soleil et l'argile noircit et devient dur comme la pierre.

La différence est dans l'homme, non en Dieu. Elle provient du libre choix de l'homme, que Dieu respecte absolument. Le jugement de Dieu est la révélation de ce qu'il y a dans l'homme.

⁴⁰ « Le diable est devenu le prince de la matière » (Athénagore, *Supplique*, 24, 25). « Ils réduisirent le genre humain en esclavage à leur profit et semèrent toute la méchanceté. De là vient que poètes et mythologistes, ignorant les anges et les démons qui en sont venus, attribuèrent à Dieu même les faits survenus aux hommes, aux femmes, aux villes et aux nations, qu'ils avaient rassemblés par écrit », saint Justin, *Seconde Apologie*, 5, 3-5.

⁴¹ « Le Fils de Dieu a paru afin de détruire les œuvres du diable », 1 Jn 3, 8.

XV

Saint Macaire écrit : « Comme le royaume des ténèbres et le péché sont cachés dans l'âme jusqu'au Jour de la Résurrection, où le corps même des pécheurs sera couvert des ténèbres maintenant cachées dans leur âme, de même le Royaume de la lumière et l'Image Céleste, Jésus Christ, illuminent dès maintenant l'âme en secret et règnent dans l'âme des saints, mais sont cachés aux yeux des hommes... jusqu'au Jour de la Résurrection ; mais alors le corps aussi sera recouvert et glorifié par la lumière du Seigneur qui existe dès à présent dans l'âme de l'homme (dans cette vie terrestre), de sorte que le corps lui-même régnera avec l'âme qui déjà reçoit le Royaume du Christ, repose et resplendit de la lumière éternelle⁴² ».

Saint Syméon le Nouveau Théologien dit que ce n'est pas ce qu'un homme fait qui compte pour la vie éternelle, mais ce qu'il est, s'il ressemble ou non à Jésus Christ notre Seigneur. Il écrit : « Dans la vie future, on ne regarde pas si le chrétien a renoncé au monde entier pour l'amour du Christ ou s'il a distribué tous ses biens aux pauvres, ou s'il a jeûné ou veillé et prié, ou s'il a pleuré et gémi sur ses péchés, ou s'il a fait tout autre bien en cette vie, mais on regarde attentivement s'il a quelque ressemblance avec Jésus Christ, comme un fils avec son père ».

XVI

Saint Pierre Damascène écrit : « Nous ne recevons pas tous également les bienfaits du Seigneur ; mais certains, recevant le feu de Dieu, c'est-à-dire Sa parole, se rendent, par leur effort, tendres de cœur comme la cire d'abeille alors que d'autres, par négligence, durcissent comme l'argile, et deviennent de pierre. Si nous ne le recevons pas également, ce n'est pas qu'Il contraigne quiconque. Le soleil envoie ses rayons et illumine le monde entier, et celui qui veut le voir est aussi vu de lui, alors que celui qui ne le veut pas n'y est pas forcé : personne n'est responsable de la privation de la lumière sauf celui qui refuse de la recevoir. Dieu a créé le soleil et l'œil. L'homme est libre de recevoir la

⁴² Saint Macaire d'Égypte, *Homélie Spirituelles*, 2.

lumière du soleil ou non. Il en va de même ici. Dieu répand sur tous les rayons de la lumière de la connaissance, mais il nous donne aussi, avec la connaissance, l'œil de la foi. Ainsi, celui qui veut recevoir solidement la connaissance par la foi, la garde en mémoire par ses œuvres, et Dieu lui donne aussi plus d'empressement, de connaissance et de force⁴³ ».

XVII

Je pense que nous comprenons maintenant ce que sont véritablement l'enfer éternel et le paradis éternel, et qui est le vrai responsable de la différence.

Dans l'icône du Second Avènement, nous voyons notre Seigneur Jésus Christ assis sur un trône. À sa droite de trouvent Ses amis, les bienheureux qui ont vécu par Son amour. À sa gauche sont Ses ennemis, tous ceux qui ont passé leur vie à Le haïr, même s'ils semblaient pieux et respectueux. Entre les deux, jaillissant du trône du Christ, un fleuve de feu vient vers nous. Qu'est ce fleuve de feu ? Est-ce un instrument de torture ? Est-ce une énergie de vengeance venant de Dieu pour vaincre Ses ennemis ?

Non, rien de tel ! Ce fleuve de feu est « le fleuve qui sortit d'Eden pour arroser le paradis » d'autrefois (Gen. 2, 10). C'est le fleuve de la grâce de Dieu qui a irrigué les saints de Dieu depuis les origines. En un mot, c'est l'effusion de l'amour de Dieu pour Ses créatures. L'amour est feu, comme le sait quiconque aime. Dieu est Amour, donc Feu. Le feu consume tous ceux qui ne sont pas feu eux-mêmes, et fait briller et resplendir tous ceux qui sont feu (Héb. 12, 29).

Dieu est souvent apparu comme feu : à Abraham, à Moïse dans le buisson ardent, au peuple d'Israël qu'Il a guidé dans le désert comme une colonne de feu durant la nuit et comme une nuée lumineuse durant le jour, lorsqu'il couvrait le tabernacle de Sa gloire (Ex. 40 : 34, 38), et lorsqu'il fit pleuvoir le feu sur le mont Sinaï. Dieu Se révéla comme feu lors de la Transfiguration, et Il dit qu'Il était venu « apporter le feu sur la terre » (Lc 12, 49), c'est-à-dire l'amour, puisque selon saint Jean

⁴³ *Philocalie*, vol. 3, p.8.

Climaque : « L'amour est la source du feu⁴⁴ ».

L'auteur grec Photios Kontoglou a dit quelque part que « la Foi est un feu qui réchauffe le cœur. Le Saint Esprit est descendu sur les Apôtres sous forme de langues de feu. Lorsque le seigneur se révéla aux deux disciples, ceux-ci dirent « Notre cœur ne brûlait-il pas en nous, pendant qu'Il nous parlait en chemin ? » Le Christ compare la foi à un « cierge qui brûle ». Saint Jean le Précurseur dit dans sa prédication que le Christ baptisera les hommes « dans le Saint Esprit et dans le feu ». Et le Seigneur a dit : « Je suis venu jeter le feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer, si ce n'est qu'il s'allume ? » Le caractère le plus tangible de la foi est la chaleur ; c'est pourquoi l'on parle de foi ardente, de foi fervente. Le signe assuré de l'incroyance est la froideur ».

Voulez-vous savoir discerner si un homme a la foi ou non ? Si la chaleur se dégage de lui – de ses yeux, de ses paroles, de ses attitudes – soyez sûr qu'il a la foi dans son cœur. Si cependant vous sentez le froid se dégager de tout son être, cela signifie qu'il n'a pas la foi, quoi qu'il dise. Il peut s'agenouiller, baisser la tête humblement, proférer toutes sortes de préceptes moraux avec une voix humble, mais tout ceci respirera une brise glaciale qui vous engourdira par le froid⁴⁵ ».

Saint Isaac le Syrien écrit que « le Paradis est l'amour de Dieu, qui renferme le bonheur de toutes les béatitudes » et que « l'arbre de vie est l'amour de Dieu » (Homélie 72).

« Ne vous y trompez pas, dit saint Syméon le Nouveau Théologien, Dieu est feu et, lorsqu'Il est venu dans le monde et s'est fait homme. Il a apporté le feu sur la terre, comme Il le dit Lui-même ; ce feu tourne à la recherche de matériaux – c'est-à-dire une bonne disposition et une bonne intention pour s'y loger et l'embraser ; chez ceux qu'il embrase, ce feu devient une haute flamme qui monte au ciel... cette flamme commence par nous purifier entièrement de la souillure de nos passions, puis elle se fait, pour nous, nourriture et boisson, lumière et joie, et nous fait devenir lumière nous-même puisque nous participons à Sa lumière » (Discours 78).

Dieu est un feu d'amour, et Il l'est pour les bons comme pour les

⁴⁴ *L'Échelle Sainte*, 3^e échelon, 18.

⁴⁵ Photios Kontoglou, « Calendriers Ecclésiastiques », *Orthodoxos Typos*, Athènes, 1^{er} janvier 1971.

méchants. Il y a toutefois une grande différence dans la façon dont les êtres reçoivent ce feu aimant. Saint Basile dit que « l'épée de feu fut placée à la porte du paradis pour garder l'approche de l'arbre de vie ; elle était terrible et brûlante pour les infidèles, mais douce et accessible pour les fidèles, leur apportant la lumière du jour⁴⁶ ». Le même feu d'amour apporte la clarté à ceux qui répondent à l'amour par l'amour et brûle ceux qui répondent par la haine.

Le Paradis et l'enfer sont le même et unique Fleuve de Dieu, un feu d'amour qui embrasse et enveloppe tout de la même volonté bienveillante, sans différence ou discrimination. La même eau vivifiante est vie éternelle pour les fidèles et mort éternelle pour les infidèles ; elle est l'élément vital des premiers et l'instrument de suffocation éternelle des seconds ; le paradis des uns et l'enfer des autres. Ne vous étonnez pas. Le fils qui aime son père est heureux dans ses bras, alors que l'accolade aimante du père sera un tourment pour son fils qui ne l'aime pas. C'est aussi pourquoi ceux qui nous détestent ressentent comme des charbons ardents sur leurs têtes l'amour que nous leurs portons.

Saint Isaac le Syrien dit que « ceux qui souffrent en enfer souffrent d'être fouettés par l'amour... Il est tout à fait erroné de penser que les pécheurs en enfer sont privés de l'amour de Dieu. L'amour est un enfant de la connaissance de la vérité, et est indubitablement donné à tous de la même façon. Mais la puissance de l'amour agit de deux façons : il tourmente les pécheurs alors qu'il fait les délices de ceux qui ont vécu en accord avec lui » (Homélie 84).

Dieu est amour. Si nous croyons vraiment à cette vérité, nous savons que Dieu ne déteste jamais, ne punit jamais, ne se venge jamais. Comme le dit l'Abba Ammonas : « L'amour ne déteste personne, ne fait de reproche à personne, ne condamne personne, ne fait de peine à personne, n'exècre personne, ni les fidèles ni les infidèles, ni les étrangers ni les pécheurs ni les fornicateurs, ni les impurs, mais ce sont précisément les pécheurs, les faibles et les négligents qu'il aime davantage, pour lesquels il ressent de la peine, s'attriste et se lamente, et il a plus de sympathie pour les méchants et les pécheurs que pour les bons imitant le Christ qui a appelé les pécheurs et a mangé et bu avec

⁴⁶ Saint Basile le Grand, *Homélie*, 13, 2, Exhortation pour le saint baptême, PG 31, 428 et 95, 1272.

eux. Pour cette raison, nous montrant ce qu'est le véritable amour, Il nous a enseigné « devenez bons et miséricordieux comme votre Père qui est aux cieux », et comme Il fait pleuvoir sur les bons et les mauvais et fait lever le soleil sur les justes et les injustes, ainsi fait celui qui aime vraiment, qui a compassion et prie pour tous ».

XVIII

Quiconque est perplexe et ne comprend pas comment l'amour de Dieu peut rendre quelqu'un affreusement misérable, le faire souffrir et le brûler comme une flamme devrait songer au frère aîné de l'enfant prodigue. N'était-il pas dans la maison de son père ? Tout ce qui s'y trouvait ne lui appartenait-il pas ? N'était-il pas aimé par son père ? Son père ne l'avait-il pas invité, supplié de se joindre au festin joyeux ? Qu'est-ce qui le rendait misérable et le brûlait d'amertume et de haine ? Qui lui avait refusé quoi que ce fût ? Pourquoi ne s'est-il pas réjoui du retour de son frère ? Pourquoi n'avait-il pas d'amour, ni pour son père ni pour son frère ? N'était-ce pas à cause de sa mauvaise humeur intérieure ? N'était-ce pas pour cela qu'il restait en enfer ? Et qu'était cet enfer ? Était-ce un endroit à part ? Y avait-il quelque instrument de torture ? Ne continuait-il pas à vivre dans la maison de son père ? Qu'est-ce qui le séparait de la joie qui régnait dans la maison, sinon sa haine et son amertume ? Est-ce que son père ou même son frère, avaient cessé de l'aimer ? N'était-ce pas précisément cet amour qui endurcissait son cœur toujours davantage ? N'était-ce pas la joie qui l'attristait ? Son cœur ne brûlait-il pas de haine, haine pour son père et pour son frère, pour l'amour de son père envers son frère et pour l'amour de son frère envers son père ? C'est là l'enfer : la négation de l'amour ; la haine en réponse à l'amour ; l'amertume à la vue de la joie innocente ; être entouré d'amour et avoir de la haine en son cœur.

Telle est la condition éternelle de tous les damnés. Ils sont tous tendrement aimés. Ils sont tous invités au joyeux festin. Ils vivent tous dans le Royaume de Dieu, dans la nouvelle terre et les nouveaux cieux. Personne ne les chasse. Même s'ils voulaient s'en aller, ils ne pourraient s'enfuir de la nouvelle création de Dieu ni se cacher du tendre amour du Dieu partout présent. Leur seul choix serait peut-être de s'éloigner de leurs frères et de chercher un isolement amer, mais ils ne pourront se

soustraire à Dieu et à Son amour, ce qui est d'autant plus terrible que dans cette vie éternelle, dans cette nouvelle création, Dieu sera tout pour Ses créatures.

Comme le dit saint Grégoire de Nysse : « Dans la vie présente, nous avons des liens avec plusieurs choses, comme le temps, l'air, le lieu, la nourriture et la boisson, le vêtement, la lumière du soleil, la lumière des lampes et d'autres nécessités de la vie dont aucune n'est Dieu malgré leur nombre ; l'état de béatitude dans lequel nous espérons ne comporte aucune de ces choses, mais l'Être divin sera tout et tiendra lieu de tout pour nous, Se distribuant Lui-même proportionnellement à chaque besoin de cette existence. Il est clair aussi selon les Saintes Écritures que Dieu devient pour ceux qui le méritent, lieu, maison, vêtement, nourriture, boisson, lumière, richesse et royaume et tout ce qu'on peut imaginer qui contribue au bonheur de la vie⁴⁷ ».

Dans la nouvelle vie éternelle, Dieu sera tout pour Ses créatures, non seulement pour les bons mais aussi pour les méchants, non seulement pour ceux qui l'aiment mais aussi pour ceux qui le détestent. Mais comment celui qui haït Dieu pourra-t-il supporter de tout recevoir des mains de Celui qu'il déteste ? Quel tourment éternel ce sera, quel feu éternel, quel grincement de dents !

Allez-vous en loin de Moi, maudits,
dans le feu intérieur éternel de la haine,
dit le Seigneur,
car J'ai eu soif de votre amour et vous ne Me l'avez pas donné,
J'ai eu faim de votre béatitude et vous ne Me l'avez pas offerte,
J'étais en prison dans Ma nature humaine
et vous ne M'avez pas visité dans Mon Église.

⁴⁷ *De l'âme et de la Résurrection*. Voici ce que dit saint Jean Chrysostome : « C'est Moi, qui suis ton père, moi ton frère, moi ton époux, moi ta maison, ta nourriture, c'est moi, moi ton vêtement, moi ta racine, moi ta fondation. Tout ce que tu veux, je le suis. Tu n'as plus besoin de rien. Je ferai tout. Car je suis venu pour servir et non pour être servi. Me voici également à la fois ami, membre, tête, frère, sœur et mère. Je suis tout. Tu n'as qu'une chose à faire, m'aimer. Me voici pauvre pour toi, pour toi vagabond, sur la Croix pour toi, pour toi dans le tombeau. En haut, je siège pour toi avec le Père. En bas, je suis descendu pour toi, envoyé par le Père. Tu es tout pour moi : frère, cohéritier, ami, membre même. Que désires-tu de plus ? », saint Jean Chrysostome, *Homélie sur saint Matthieu*, 76, 5, PG 58, 700.

Vous êtes libres d'aller où votre malice le désire,
loin de Moi,
dans la haine torturante de vos cœurs,
étrangère à Mon cœur aimant qui n'a de haine pour personne.
Libre à vous de quitter l'amour pour l'enfer éternel de la haine,
inconnu de Moi et de ceux qui sont avec Moi,
mais qui a été préparé par la liberté pour le diable,
du jour où J'ai formé mes créatures libres et raisonnables.
Mais où que vous alliez
dans la ténèbre de vos cœurs pleins de haine,
Mon amour vous suivra comme un fleuve de feu,
car quel que soit le choix de votre cœur,
vous êtes et vous restez éternellement
Mes enfants.

Amen

